Epître de la Queue, suivi de douze séances salées de Mohammad ibn Mansûr al-Hilli. Paris, Éditions Verticales / Le Seuil (coll. « minimales »), 2004, 152 p.

Justine Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/1886>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « *Epître de la Queue, suivi de douze séances salées de Mohammad ibn Mansûr al-Hilli*. Paris, Éditions Verticales / Le Seuil (coll. « minimales »), 2004, 152 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 354, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/1886>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

*Epître de la Queue, suivi de douze
séances salées de Mohammad ibn
Mansûr al-Hilli. Paris, Éditions
Verticales / Le Seuil
(coll. « minimales »), 2004, 152 p.*

Justine Landau

- 1 On ne peut que se réjouir d'une telle publication qui, sans être destinée à un public de spécialistes, allie la rigueur de l'érudition à une grande liberté de ton. Mathias Enard présente pour la première fois en traduction française deux spécimens de la littérature obscène persane et arabe du 19^e s., le *maṭnavī* du *Īr-nāma* de Mīrzā Ḥabīb Iṣfahānī, et un extrait des *Maqāmāt* de Muḥammad ibn Manṣûr al-Ḥillī, deux textes qui diffèrent autant que leurs auteurs, l'un grand lettré persan exilé à Istanbul et l'autre fonctionnaire de l'Empire ottoman à Alep, mais qui partagent le même goût de la transgression et de l'humour. Ce petit livre vif et savoureux recouvre une étude littéraire fouillée de la tradition du *hazl*, après les travaux de Riccardo Zipoli, dont le traducteur s'inspire largement et auquel il rend hommage en qualité d'éclaireur dans ce domaine encore presque inconnu en Europe.
- 2 Adoptant dans son « avant-goût » un ton tant soit peu polémique, Mathias Enard insiste sur l'importance de la dimension de dérision et de provocation subversive dans les traditions littéraires du Proche-Orient, dont la méconnaissance fait grand tort à la culture musulmane et arabo-persane. La présentation historique du *hazl* qui s'ensuit, compris comme « obscénité joyeuse », expose avec brio la complexité que recèle l'analyse d'une telle littérature, en abordant les questions fondamentales du genre, du lexique, et de l'histoire de sa réception. L'A. montre que le *hazl* relève d'une écriture polymorphe capable d'assumer tous les genres sans se limiter à aucune forme littéraire spécifique en vers ni en prose. Puisant nombre de ses effets à un matériel lexical transgressif, vulgaire voire ordurier, dont l'usage dérange les commentateurs, le *hazl*

est également productif de jeux de mots licencieux *ad libitum*. Surtout, cette littérature reléguée aux « enfers » des bibliothèques est encore aujourd'hui d'un accès difficile, après avoir fait l'objet d'un traitement éminemment défavorable tant de la part des éditeurs locaux que des traducteurs occidentaux, depuis l'édition expurgée à la mise en doute de la paternité d'auteurs célèbres ou à l'euphémisation, voire pire, à la tentative d'érotisation dans de « vraies-fausse » traductions d'orientalistes. Car l'A. établit une distinction subtile entre ce corpus et la pornographie à l'occidentale : si le *hazl* met surtout en scène des actes et des organes sexuels, il diffère de la pornographie en ce sens que les descriptions qu'il contient ne sont pas érotisées, mais servent la satire ou le divertissement.

- 3 Contre la pudibonderie d'une réception qui a souvent feint d'ignorer une production littéraire jugée indigne des grands auteurs, Mathias Enard montre que la littérature obscène fait système avec les productions dites sérieuses qu'on lui oppose. Toutes deux participent du même ordre moral et révèlent les deux faces d'une société qui identifie et même conforte ainsi ses tabous. Le *hazl*, écrit-il, « est le miroir de la littérature sérieuse, qu'il détourne et complète ». Au demeurant, les perversions dont il regorge ne rendent pas davantage compte d'une expérience réelle que la poésie lyrique traditionnelle ne traduit un vécu. L'A. montre que le *hazl* relève de la littérature à part entière, et que le jeu d'intertextualité qui y règne l'érige même au rang du divertissement érudit.
- 4 Enfin, la traduction est précédée d'une présentation des deux auteurs, du genre dont relèvent leurs œuvres respectives, et des textes proposés. Mathias Enard justifie ses choix de traduction, notamment le respect du registre vulgaire, cohérent avec son analyse, et sa tentative de prose rimée et rythmée pour rendre le *saj'* de l'A. syrien, tout en signalant les entorses qu'il a fait subir aux textes. Il ne s'agit pas ici d'en proposer une traduction scientifique, mais de faire découvrir au public un corpus largement inconnu. Au demeurant, il n'est sans doute pas indifférent que le regain d'intérêt que suscite le premier des deux auteurs, Mīrzā Ḥabīb Ḥṣṣāhānī, dans les publications récentes (voir c.r. n° 375) porte en même temps sur des aspects très différents de son œuvre, à savoir la poésie obscène et la philologie. La relation qui les unit dans l'amour de la langue est sans doute plus intime que n'est réelle leur apparente opposition. Il est heureux que de telles figures d'apparence paradoxale soient ainsi revisitées à une époque où le prêt à penser domine en matière de culture musulmane.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

Mots-clés : littérature obscène

Keywords : *hazl*

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris